

d'hui incomplet et rudimentaire, dans la plupart de nos institutions; il demande l'exposé complet des faiblesses de la nation et de ses chefs, tout comme celui de ses gloires et de leurs attitudes fières; il veut un enseignement de l'histoire canadienne qui montre quand la race a failli à sa tâche, enseignement fait de manière à développer, chez la jeune génération, en même temps que l'orgueil de sa race, le sentiment de ses responsabilités futures et de sa solidarité dans la grande entreprise nationale. Il demande à son auditoire de ne pas perdre de vue ce que le peuple canadien-français doit à ceux qui habitent la terre canadienne avec lui; ne nous isolons point, ne rougissons point de nous, ne craignons pas de fréquenter nos concitoyens de langue étrangère. Rencontrons-les, mais d'égal à égal. Ne nous inclinons pas devant eux comme des conquies, ne les traitons pas avec arrogance, parce qu'ils sont de nouveaux-venus sur la terre canadienne. Soyons courtois, charitables, tolérants, larges d'esprit, ne nous confinons pas dans nos préjugés de race. Ne soyons ni méfiants, ni hostiles, soyons fiers et justes. Comprendons les Anglais, frayons avec eux, fréquentons-les, soyons sûrs de nous et parlons-leur fermement, mais sans les insulter, sans insinuer que nous voulons diminuer les droits des autres nationalités qui vivent avec nous.

Ces conseils rencontrent l'assentiment de l'auditoire et M. Bourassa ajoute: "Il y a place, au Canada, pour toutes les bonnes volontés de toutes les races qui ont une aspiration commune, un patriotisme conciliant et canadien. Pratiquons la véritable conciliation, non pas celle qui consiste à nous laisser dépouiller sans mot dire, parce que nous sommes la minorité; et, dans le développement du patriotisme, prenons les devants; soyons, comme ce fut toujours la tradition pour Québec, la plus vieille des provinces du pays, des pionniers d'idées nationales saines, basées sur la solidarité de toutes les races qui habitent le pays. Soyons Français, restons-le: car nous pouvons être aussi français que nous le voulons sans blesser par là nul sentiment légitime de notre entourage." (Applaudissements prolongés).

Enfin, M. Bourassa parle de l'alliance des deux grandes races canadiennes, "alliance commencée dans la haine d'abord, prolongée dans la méfiance sourde, puis, graduellement, basée sur l'estime et la bonne entente, et ensuite, sur l'amitié cordiale, donnant à la patrie canadienne, qui bénéficiera de leur plein épanouissement normal, toutes les richesses de la grande pensée anglaise et de la grande pensée française." Et, comme l'orateur s'assied, la foule, une dernière fois, fait une ovation à cette voix du vieux Québec, lointain par la distance, mais si près ce soir des frères manitobains.

\* \* \*

A la santé des provinces-sœurs devait répondre M. Turgeon, ministre dans le cabinet de la Saskatchewan. Mais M. Turgeon n'a pu se